Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 114 (2020)

Artikel: Histoire de l'orthodoxie Russe en Suisse (1816-1917)

Autor: Chernyavskiy, Stanislav

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-882491

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire de l'orthodoxie Russe en Suisse (1816–1917)

Stanislav Chernyavskiy

Il y a un quart de siècle que le processus de transformation radicale – connu à présent sous le nom de «perestroïka» – s'est engagé en Union soviétique. Parallèlement à d'autres changements dans la structure sociopolitique du pays, les attitudes à l'égard de la liberté des confessions et de leur statut officiel se changeaient également.

Le 25 octobre 1990, le Parlement a adopté «La loi sur la liberté de religion», qui excluait totalement le contrôle de l'État sur les processus religieux. La situation religieuse en Union soviétique évoluait rapidement. Non seulement les personnalités religieuses, mais la société dans son ensemble, ont commencé à repenser le rôle de la religion dans l'histoire de la Russie et de ses peuples. On sentait le besoin de foi et de religion.

Dans cette situation inhabituelle pour la Russie, en septembre 1997, «La loi fédérale sur la liberté de conscience et les associations religieuses» a été adoptée. Cet acte est devenu l'objet de différends de principe et de compromis difficiles tant au parlement qu'entre le président et les dirigeants des confessions russes traditionnelles. Cependant les experts qui citaient divers exemples de tolérance religieuse de l'histoire russe ne mentionnaient jamais l'expérience de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger car les relations avec elle étaient rompu à l'époque soviétique. Cette circonstance semblait étrange pour l'auteur qui travaillait alors à Genève et pour qui l'église orthodoxe russe, construite en 1866 sur un terrain offert par les autorités cantonales de Genève, constituait l'exemple concret de la liberté religieuse.

SZRKG/RSHRC/RSSRC 114 (2020) 237–254, DOI: 10.24894/2673-3641.00061

Influencé par cette «injustice» l'auteur a décidé en 1995 d'entamer les recherches pour faire un livre sur l'histoire de l'orthodoxie russe en Suisse.[1] Cette tâche n'était pas facile. A l'époque, tout le matériel d'information sur l'église de Genève était limité à cinq sources historiques. Citons les: «Le livre de référence pour les responsables des institutions centrales et étrangères du ministère des Affaires étrangères» (Saint-Pétersbourg 1869),[2] qui contenait des informations sur les problèmes administratifs et économiques du fonctionnement des églises orthodoxes russes à l'étranger; livre de référence «Annuaire fraternel. Églises orthodoxes et institutions russes à l'étranger»,[3] préparé et publié par la Maison des Frères russes à Berlin en 1905; une publication antiquaire sur la vie en Suisse de la Grande-Duchesse Alexandra Feodorovna, considérée comme l'initiatrice de la création de l'église russe en Suisse,[4] un court prospectus de dix pages destiné aux fidèles «Eglise orthodoxe russe à Genève», publié en 1972.[5] Enfin, un recueil de documents «Russie-Suisse», publié en 1995 par le ministère russe des Affaires étrangères et le Département fédéral des affaires étrangères de la Suisse.[6]

Comme il n'existait à l'époque aucun autre document sur l'histoire de l'Église orthodoxe russe à Genève j'ai pris mes vacances pour m'enfoncer dans les archives de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Pour l'archiviste travaillant sur ce sujet, les fonds les plus précieux se trouvent dans les Archives historiques de l'État russe à Saint-Pétersbourg (RGIA). C'est ici dans les salles mal chauffées ou siégeait autrefois le pouvoir suprême de l'église russe – le Saint-Synode – le chercheur peut trouver les informations les plus complètes sur l'histoire des missions orthodoxes russes à l'étranger.

Les fonds suivants du Synode présentent un intérêt particulier: le Bureau du Synode (f. 796, 37572 un., 1707–1918), le Bureau du Procureur supérieur (f. 797, 93707 un., 1742–1917), Comité de l'éducation (f. 802, 55610 un., 1807–1918), Conseil d'école (f. 803, 21 935 un., 1833–1918), Gestion économique (f. 799, 35053 un., 1827–1918), Contrôle (f. 801, 1471 un., 1821–1917), Archives

1 Stanislav Tcherniavski, Histoire de l'église orthodoxe russe en Suisse (1817–1917), Moscou 1999. Cet ouvrage a été publié grâce à la contribution du Département fédéral des affaires étrangères de la Confédération suisse.

2 «Spravochnaya kniga dlya dolzhnostnykh lits tsentral'nykh i zagranichnykh ustanovleniy Ministerstva inostrannykh del», Saint-Pétersbourg, 1869 (in Russian).

3 «Bratskiy yezhegodnik. Pravoslavnyye tserkvi i russkiye uchrezhdeniya za granitsey», Russkiy Bratskiy Dom v Berline, 1905 (in Russian).

4 Alville (Alix de Watteville), La vie en Suisse de S.A.I. la Grande-duchesse Anna Féodorovna née Princesse de Saxe-Cobourg-Saalfeld, Berne/Lausanne 1943.

5 Eglise orthodoxe russe de Genève, Genève 1972.

6 «Rossiya-Shveytsariya. 1813–1955: dokumenty i materially». Moskva, Mezhdunarodnyye otnosheniya Publ. 1995 (in Russian).

et bibliothèque (f. 814, 169 un., 1839–1923), Manuscrits du Synode (f. 834, collection, 5408 pièces, XIV–XX siècles), Plans de construction et photographies (f. 835, collection, 2369 pièces, XIX–XX siècles). Le chercheur ne sera non plus déçu aux Archives de la politique étrangère de l'empire russe (AVPRI) à Moscou. Il trouvera notamment beaucoup des détails inattendus dans le fonds 159 (Département du personnel et des affaires commerciales, 1750–1940, 25723 un., 40 inv.).

L'inventaire 755 (1857–1916) contient des informations sur les États et le personnel des églises orthodoxes russes à l'étranger; déclarations de compensation et états de service d'églises orthodoxes étrangères orthodoxes; cas de pensions, de récompenses, de vacances et de relocalisations de prêtres; comptes-rendus monétaires des Églises sous la responsabilié du Ministère des Affaires étrangères. L'inventaire 465 (1813–1917) est entièrement consacré aux affaires immobilières de l'église. Il contient la correspondance du Ministère des Affaires étrangères avec le Synode et des institutions étrangères sur la construction et la réparation d'églises orthodoxes dans les ambassades et les missions russes; la reception en cadeau des parcelles de terre à l'étranger; sur l'achat de nouveaux bâtiments pour l'église; sur la collecte de dons pour la construction d'églises orthodoxes; sur la location de locaux et les frais d'entretien des églises; sur l'achat de terrains pour les cimetières russes à l'étranger. Il présente également un bref historique des églises orthodoxes russes à l'étranger, l'inventaire des biens de l'église; les états financiers des églises sous la supervision du Ministère des Affaires étrangères.

La vocation de la Suisse comme éducatrice dans le domaine des droits de l'homme lui vient avant tout de son histoire. Cette mosaïque de vingt-trois Etats ne pouvait guère subsister qu'en donnant à ses concitoyens un sens averti de leur rôle. Il fallait éduquer ses citoyens ou disparaître. On éduqua, et l'on vécut. L'institution de la paroisse orthodoxe russe en Suisse, le noble acte de la donation par les autorités genevoises d'une parcelle de terrain pour construire l'église orthodoxe sur le sol de Genève, la vie spirituelle de cette paroisse – tout ceci nous témoigne la tolérance confessionnelle du peuple suisse.

Dans le contexte moderne, l'histoire de l'église orthodoxe russe à Genève sert de modèle de cohabitation des mondes idéologiques différents. Cette heureuse expérience a deux côtés: Pour les «Russes helvétiques» la tolérance religieuse du Gouvernement fédéral de la Suisse et, en particulier, des autorités cantonales de Genève sert de réconfort en leur donnant la possibilité de se consoler dans la foi et de survivre loin de leur patrie. Pour les Russes de Russie ce cierge orthodoxe, allumé au centre de Genève, rappelle que chaque liberté doit se défendre surtout s'il s'agit de la liberté de conscience. Cet article est un regard de la Russie de nos jours sur sa propre expérience historique vécue avec les Suisses.

L'Académie de Hofwil

La première paroisse orthodoxe russe fut instituée en décembre 1816 aux alentours de Berne. Cet événement fut étroitement lié à la personnalité d'Alexandre I, empereur de Russie, homme profondément croyant. La Russie sous son règne reçut quelques libertés. La noblesse pouvait voyager librement à l'étranger et y rester assez longtemps. On autorisait en plus à donner aux enfants une éducation dans les pays européens, en Suisse notamment. Les instituts pédagogiques les plus «à la mode» où étaient envoyés les petits Russes se trouvaient à l'époque dans le pays des Helvètes.

L'un d'eux, situé à Yverdon, appartenait à Henri Pestalozzi (1746–1827) et était très prospère.[7] Les idées de H. Pestalozzi étaient très populaires en Russie et l'empereur Alexandre I avait une correspondance assez régulière avec ce pédagogue. Le deuxième institut s'appelait «Académie de Hofwil» et appartenait à Philippe-Emmanuel de Fellenberg (1771–1844), originaire de Berne. Située à 15 kilomètres de Berne (à l'est de Münchenbuchsee) la «Résidence campagnarde de Hofwil» comprenait une grande aire de terres cultivées. Au milieu de ce domaine se trouvait un parc à l'anglaise avec un édifice néoclassique au centre, construit en 1784.[8] C'est là qu'Emmanuel von Fellenberg installa sa maison d'éducation et édifia à proximité un bâtiment plus important (l'actuel séminaire) où il plaça les élèves venus de Russie. Les étudiants russes qu'on envoyait en Suisse étaient privés de l'éducation orthodoxe, obligatoire en Russie. Il fallut donc combler cette lacune.

La deuxième raison qui nécessitait l'institution d'une chapelle orthodoxe concernait les besoins religieux de l'épouse du grand-duc Constantin, frère de l'empereur Alexandre I, la grande-duchesse Anna Féodorovna (née Julienne-Henriette-Ulrique, princesse de la Saxe-Cobourg-Saalfeld). La grande-duchesse s'était établie depuis 1801 au bord de l'Aar dans une campagne des environs de Berne qu'elle avait baptisée d'un nom gracieux, «Elfenau», la prairie des elfes.[9] Elle trouva en Suisse une seconde patrie mais même si de facto elle vivait séparée de son époux légal, la grande-duchesse continuait d'appartenir à la famille impériale et avait droit à un prêtre orthodoxe permanent pour accomplir ses obligations religieuses.[10] Les deux raisons que nous venons d'exposer furent

7 Tcherniavski, Histoire (voir note 1), 12.

8 La Suisse au XIX siècle, Lausanne/Berne 1899, vol. 2, 15.

9 Pour en savoir plus sur la vie en Suisse de ce personnage consultez: Alville, La vie en Suisse (voir note 4).

10 Perepiska MID Rossii i rossiyskoy missii v Berne s dvorom Velikoy Knyagini Anny Fedorovny, prozhivavshey v Shveytsarii, po protokol'nym i finansovym voprosam (07.1817–02.1862). AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/3, d. 1 (in Russian).

citées dans la dépêche du 1 avril 1816, envoyée par le ministre des Affaires étrangères de Russie K. Nesselrode à P. Krüdener, ministre russe en Suisse.[11] En été de 1817 on déposa dans l'immeuble de Fellenberg à Hofwil une «église militaire de campagne» envoyée de Stuttgart. La chapelle fut consacrée au mois de septembre – le jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix dont elle reçut le nom.[12] Le premier prêtre de la chapelle fut l'ancien aumônier militaire, le R. P. Basile Razoumovski. Le personnel comprenait en outre quatre chantres.

L'église russe à l'étranger fonctionnait grâce aux subsides de l'Etat et jouait un rôle politique important dans la propagande du régime impérial de Russie en Europe, bouleversée par les idées révolutionnaires. Les prêtres russes qui servaient à l'étranger étaient payés par l'Etat et dépendaient de deux institutions gouvernementales différentes – du ministère des Affaires étrangères (en tant que fonctionnaires) et du Saint-Synode (comme ecclésiastiques). Dans les dossiers d'archives du Département du personnel et de comptabilité du MAE russe on peut trouver des détails sur leur carrière ou leur vie privée. Selon les archives, en 1830 le R. P. Basile Razoumovski, premier aumônier de la chapelle russe de Berne, termina son service et quitta la Suisse. Ce prêtre, venu de Stuttgart, était chapelain d'un des régiments de la garde russe et traversa toute l'Europe au sein de l'armée russe qui combattait Napoléon. Sa formation militaire, ses capacités d'organisateur aidèrent beaucoup l'installation de la chapelle. Le R. P. Basile Razoumovski participait personnellement aux activités pédagogiques de Ph. Fellenberg à «l'Académie de Hofwil».

Nous avons peu de détails sur les trois prêtres qui ont suivi le R. P. Basile Razoumovski – le R. P. Siméon Krasnotsvétoff (1830–1832), le R. P. Jean Goulaieff (1832–1836) et le R. P. Jean Gratsianski (1836–1838). Par contre, le R. P. Léon Katchénovski (1838–1847) et le R. P. Basile Polissadov (1847–1848) sont bien connus en Russie. Le R. P. Basile Polissadov était très apprécié par le Saint-Synode comme prédicateur et écrivain. Durant sa carrière de professeur à l'Académie ecclésiastique de Moscou,[13] il organisait souvent des conférences

[11] Depesha ministra inostrannykh del Rossii K. V. Nessel'rode poverennomu v delakh Rossii v Shveytsarii P. A. Kryudeneru. AVPRI, f. Missiya v Berne, inv. 510 d. 28 p. 5–6 (in Russian).

[12] L'Exaltation de la Croix – une des douze grandes fêtes. Elle est la seule qui n'ait pas pour origine un événement de la vie du Christ ou de la Vierge. Instituée au IV siècle, elle commémore l'invention de la Croix et sa première présentation par l'impératrice Hélène. La croix garnie de fleurs est sortie du sanctuaire et exposée au milieu de l'église.

[13] Académie ecclésiastique – Institut d'enseignement supérieur destiné au clergé; à sa tête se trouve un recteur ayant rang d'évêque. Le cycle d'études est réparti sur quatre années. L'étudiant qui termine ses études à l'académie acquiert le grade de «diplômé en théologie», les deux degrés suivants étant «maître en théologie», et «docteur en théologie». A la fin du XIX siècle il y avait en Russie quatre académies ecclésiastiques, une à Saint-

publiques où il polémiquait avec ses adversaires. Les articles de Polissadov sur l'histoire de l'orthodoxie, les différends entre orthodoxes et catholiques étaient souvent publiés dans les revues de l'Eglise russe.

Revenons cependant à Hofwil. Avec le temps la plupart des étudiants termina leurs études et quitta la Suisse, la paroisse disparut. En 1827, après quelques hésitations, l'empereur Nicolas I décida de transférer la chapelle orthodoxe à Berne et la conserver près sa Légation diplomatique à Berne pour des raisons politiques. La guerre de Sonderbrund de 1847 força les ambassades étrangères à quitter la Suisse. Le 21 octobre 1847 le ministre russe en Suisse P. Krüdener décida également de fermer la Légation et partir à Francfort. La chapelle orthodoxe et ses prêtres quittèrent également Berne. Durant huit ans – de 1847 à 1855 – le statut de la chapelle orthodoxe russe fut ambigu. Elle n'avait pas de siège permanent et fonctionnait en tant qu'«église de campagne auprès de la Légation russe attachée temporairement à Francfort». En septembre 1854 la princesse Anna Féodorovna adressa une lettre personnelle à l'empereur Nicolas I en le priant de faire revenir l'église en Suisse et de l'installer à Genève.[14] En novembre 1854 la chapelle reçut un nouveau prêtre, le R. P. Arsène Soudakoff et fut rentrée de Francfort à Genève où elle se trouva jusqu'au septembre 1856 dans une maison privée à la rue des Eaux-Vives.

L'église de l'exaltation de la sainte croix à Geneve

Depuis novembre 1854 la paroisse orthodoxe russe à Genève vivait dans le calme et la tranquillité. Les événements liés aux guerres menées par la Russie au Caucase n'ont que peu touché la communauté orthodoxe. Pourtant la défaite des Russes en Crimée en 1856 sous la ville forteresse Sébastopole fut profondément ressentie en Europe. Quelques bourgeois de Genève (J.-R. Tronchin, A. Belliet, H. Buisson, M. d'Espine, A. Revilliod et d'autres) firent une souscription et envoyèrent par l'intermédiaire de la grande-duchesse Anna Féodorovna 3.000 francs suisses pour les familles des soldats morts aux champs de bataille.[15] Cet

Pétersbourg, une à Moscou, une à Kiev et une à Kazan. Actuellement, il subsiste les deux premières; celle de Moscou se trouvant à la Trinité Saint-Serge (Zagorsk), où elle fut transférée en 1814.

14 Perepiska MID Rossii i rossiyskoy missii v Berne s dvorom Velikoy Knyagini Anny Fedorovny, prozhivavshey v Shveytsarii, po protokol'nym i finansovym voprosam (07.1817–02.1862). AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/3, d. 1. (in Russian).

15 Po pis'mu Velikoy Knyagini Anny Feodorovny o pozhertvovanii Zhenevskimi Grazhdanami v pol'zu semeystv morskikh voinov 3000 frankov i o nagrazhdenii i peremeshchenii nekotorykh lits, sostoyashchikh pri Yeya Vysochestve (19.06–11.09.1855). Rossiyskiy gosudarstvennyy istoricheskiy arkhiv (RGIA), f. 472 Kantselyariya Ministerstva imperatorskogo dvora, op. 35 (143/980), d. 41. (in Russian).

acte noble des Genevois eut lieu au temps de service du nouvel aumônier de la Chapelle orthodoxe russe, le R. P. Athanase Pétrov.[16] Pour ce jeune prêtre de 26 ans appointé en 1856 à Genève, la guerre de Crimée était une chose terrible et bien connue. Durant toute l'année précédente il servit des offices divins dans la prison militaire de Toulon pour les Russes, prisonniers de guerre. C'est dans la prison à laquelle il fut affecté sur les ordres du gouvernement français qu'il connut le prix réel des souffrances humaines et la force de la parole de Dieu.

Rappelons que dès la Réforme, Genève – «la Rome protestante» – se trouva au centre des controverses religieuses qui bouleversèrent l'Europe au seuil de l'époque moderne. Au XIX siècle, lorsque les milieux progressistes cherchèrent à traduire dans les faits les idéaux de tolérance et de liberté du siècle des Lumières, la ville eut encore un rôle pionnier dans l'affirmation de la tolérance religieuse, condition indispensable à l'épanouissement des consciences individuelles.[17] Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, il n'existait pas à Genève d'autres lieux de culte publics que ceux de confession protestante. Seul le résident de France – représentant du roi dans la ville de Calvin – disposait d'une chapelle catholique privée dans sa maison de la Grand-Rue, où il faisait célébrer la messe depuis 1679. Il fallut attendre l'annexion française de 1798, puis, surtout, la Constitution de 1846 pour que la liberté religieuse fut définitivement proclamée.

Pour le gouvernement radical de James Fazy, en effet, il ne s'agissait pas seulement de permettre à chacun l'expression de ses convictions. L'Etat se devait de favoriser la construction de lieux où les fidèles de chaque confession puissent se rassembler.[18] Dans le cadre de cette législation genevoise certaines paroisses reçurent des parcelles à bâtir sur des terrains laissés libres par les anciennes fortifications. Vers le début de 1861 Genève s'enrichit de nouveaux bâtiments de culte – la synagogue et le temple maçonnique (actuelle église de Sacré-Coeur). L'Eglise orthodoxe restait la seule grande confession présente à Genève qui n'entreprenait pas d'initiatives auprès les autorités cantonales quant aux perspectives de son existence dans le canton. Peu à peu les hauts fonctionnaires du Département des Travaux Publics commençaient à s'intéresser aux

[16] Pis'ma svyashchennika Pravoslavnoy Russkoy Tserkvi v Zheneve Afanasiya Petrova (17.02.1858–31.10.1861). RGIA, f. 797 Kantselyariya Ober-Prokurora Sinoda, op. 28, d. 219g. (in Russian).

[17] Pour en savoir plus sur la situation politique en Suisse au cours de la période considérée: La Suisse au XIX siècle (en 3 volumes), Lausanne/Berne 1899; M. Du Pasquier, La Suisse Romande-terre d'accueil et d'changes, Lausanne 1965; Paul André, Visages spirituels de la Suisse, Neuchâtel 1968.

[18] Perepiska missii v Berne s kantselyariyey ober-prokurora Svyateyshego Sinoda i s tovarishchem ministra inostrannykh del o postroyke russkoy pravoslavnoy tserkvi v Zheneve. Bazovyye yuridicheskiye dokumenty (02.1863–07.1866). AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/3, d. 4b. (in Russian).

projets du R. P. A. Pétrov, aumônier de la Chapelle et personnage bien connu à Genève. Sous l'impulsion de plusieurs consultations préliminaires avec les autorités cantonales, le R. P. A. Pétrov envoie le 7/19 juin 1861 son rapport au comte A. Tolstoy, procureur général du Saint-Synode, en proposant de bâtir à Genève une église orthodoxe.[19]

Au début des années 1860, le ministère des Affaires étrangères avait vingt et une églises à l'étranger avec un personnel de 75 prêtres. Les dépenses annuelles étaient de 103.566 roubles. La plupart des églises se trouvaient dans des bâtiments loués et l'idée d'ériger une église permanente provoqua à la Direction du ministère un écho défavorable. En plus on reçut en même temps deux autres propositions, cette fois de l'Allemagne, où les fidèles voulaient installer des chapelles orthodoxes près des stations de cure à Karlsbad et à Ems.[20]

Les hautes instances de l'empire russe discutèrent presque deux ans la proposition du R. P. A. Pétrov de bâtir à Genève une église orthodoxe permanente. Finalement, le 28 février 1863 le procureur général du Saint-Synode A. Achmatov annonça à l'aumônier A. Pétrov la bonne nouvelle:

> «Cher révérend Athanase! Le 23 février j'ai eu l'honneur de rapporter à l'empereur la résolution du Saint-Synode adoptée suite à votre demande qui vous donne la haute permission d'accepter l'emplacement réservé par le gouvernement genevois pour y bâtir l'église orthodoxe russe. Sa Majesté Impériale a confirmé cette décision.»

Le 14 mars l'édict impérial fut envoyé à Genève. Le R. P. A. Pétrov reçut l'ordre d'entamer des pourparlers officiels avec les autorités genevoises concernant l'acceptation du terrain et envoyer au Saint-Synode les copies des documents prouvant la donation et le plan du terrain. Le 14 septembre 1866, après trois ans de travaux, la première église orthodoxe en Suisse fut consacrée dédiée à l'Exaltation de la Sainte Croix et solennellement inaugurée.[21]

L'église russe a trois «pères créateurs». Le premier est David Ivanovitch Grimm (1823–1898), professeur à l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg. C'est lui qui a préparé tous les plans et son activité est déterminante dans l'élaboration du style national russe du temple. Grimm propose pour l'église des Tranchées une voie moyenne qui intègre les éléments du style byzantin et ceux

[19] Pis'ma svyashchennika Pravoslavnoy Russkoy Tserkvi v Zheneve Afanasiya Petrova (17.02.1858–31.10.1861). RGIA, f. 797 Kantselyariya Ober-Prokurora Sinoda, op. 2 8, d. 219g (in Russian).

[20] O postroyenii pravoslavnoy tserkvi v Emse (09.03.1858–22.05.1862). RGIA, f. 797 Kantselyariya Ober-Prokurora Sinoda, op. 28, d. 336 (in Russian).

[21] Ob osvyashchenii tserkvi nashey v Zheneve i ob otkrytii v onoy bogosluzheniya (05.08.1866–18.11.1866). RGIA, f. 796 Kantselyariya Sinoda, op. 147, d. 1294 (in Russian).

du style russe. Le projet de Grimm fut transmis au bureau du Genevois Jean-Pierre Guillebaud (1805–1888) et la construction fut dirigée par Antoine Kraffi (1831–1910). Conçue à l'origine comme une «copie étrangère» d'une église orthodoxe construite à Peterhof pour la cour impériale le concept général du projet, l'emplacement du bâtiment sur le terrain, la décision de construction, le développement détaillé des détails et l'extérieur de l'église ne créèrent pas de copie, mais un échantillon original d'architecture d'église russe correspondant aux églises de Moscou et de Yaroslavl de l'époque pré-Pierre le Grand.

Construit dans le style moscovite ancien, l'église est bâtie en pierres provenant des carrières suisses et a la forme d'une croix grecque. Elle est surmontée de neuf coupoles dorées: cinq au-dessus de la nef centrale, trois sur l'abside tripartite et une sur le clocher. Suivant leur nombre, les coupoles ont une signification différente. Ainsi, trois coupoles représentent la Sainte-Trinité; cinq symbolisent Jésus-Christ et les quatre Evangélistes; neuf, comme à Genève, représentent la hiérarchie des anges composée de neuf chœurs; treize enfin symbolisent le Christ et les douze Apôtres. Le clocher abrite un jeu de cinq cloches harmonisées formant un carillon complet; elles proviennent des fonderies d'Aarau. Les murs de l'église sont ornés à l'extérieur de grandes croix encastrées en marbre gris. L'édifice se compose d'une nef principale, surmontée d'un dôme reposant sur pendentifs, et de deux bas-côtés, séparés de la nef par six piliers massifs avec des faisceaux de colonnes.[22]

Nous accédons à l'intérieur de l'édifice par un porche, au-dessus duquel se trouve le clocher. La nef et les bas-côtés sont précédés d'un narthex. Comme dans toutes les églises orthodoxes, le sanctuaire est orienté vers l'Orient, vers le soleil levant, source de lumière et de vie, symbole de Jésus-Christ. Les murs, les voûtes et les piliers sont entièrement recouverts de peintures. La partie ornementale, conçue dans le style russe ancien inspiré de l'art byzantin présente une belle harmonie de couleurs; les voûtes des bas-côtés sont parsemées d'étoiles d'or sur fond bleu. Toute cette ornementation est l'œuvre du peintre Joseph Benzoni, de Lugano (qui est aussi l'auteur de la décoration de la chapelle du bienheureux Pierre Canisius, dans l'église du Collège, à Fribourg). La fresque de la coupole centrale représente le Christ Sauveur du monde, bénissant de la main droite et tenant de la gauche le globe terrestre, dont les traits se détachent sur fond d'or, entouré d'une frise de séraphins. Les quatre encoignures des pendentifs soutenant la coupole sont sommées des effigies des Evangélistes accompagnés des symboles de la vision d'Ezéchiel: l'aigle, le bœuf, le lion et l'ange.

[22] Dans la description de l'église, l'auteur a utilisé la brochure «l'Église orthodoxe russe», éditée en 1972 à Genève.

Les figures du Sauveur, des séraphins et des Evangélistes ont été peintes par le professeur Donati, de Lugano. La nef est séparée du sanctuaire par l'iconostase, paroi en marbre de Carrare richement sculptée et décorée, formant un ensemble de cinq arcades, oeuvre du sculpteur Henneberger. Les colonnes en sont géminées et surmontées d'un joli chapiteau semi-oriental.

Construite au cœur même de la ville de pierre de lumière extraite des carrières suisses, l'église russe, dotée de cinq dômes dorés, est immédiatement devenue un symbole de Genève. La consécration de l'église fut un événement important pour le Gouvernement genevois car elle s'inscrivait dans sa stratégie libérale visant à défendre la liberté de pensée, de conscience et de religion. Elle témoignait en plus de la vocation internationale de Genève.

L'église de la sainte martyre Barbara à Vevey

Les fidèles de la paroisse orthodoxe russe se concentraient dans de petits villages au bord du lac Léman et dans quelques villes – Genève, Lausanne, Montreux, Vevey. Ces coins bénis de la Suisse attiraient l'émigration russe qui cohabitait amicalement avec la population indigène et ne posait pas encore de problèmes politiques aux autorités de Berne. Les anarchistes et les révolutionnaires russes n'étaient pas nombreux et la plupart des émigrés étaient suffisamment riches.

Pourtant il existait entre les communautés habitant ces coins différents une certaine rivalité qui s'expliquait peut-être par le fait que les bourgeois russes préféraient Genève tandis que les familles nobles habitaient la campagne. En tout cas «les Genevois russes», par exemple, n'étaient pas très aimés par les Russes de Vevey, ce qui provoquait parfois certaines collisions entre eux. La réussite de la paroisse bourgeoise de Genève qui avait maintenant son église permanente réchauffa cette «rivalité» et inspira les nobles russes habitant les petites villes de cure de bâtir à Vevey son église «indépendante». Les familles très connues en Russie telles que le prince Gagarine, Dolgorouki, Troubetskoy, comte Schouwaloff étaient les piliers de la communauté russe de Vevey qui s'organisa en une paroisse orthodoxe afin de régler ensemble les questions confessionnelles. Lors de grandes fêtes religieuses la paroisse organisait des sorties collectives à Genève, louait des hôtels meilleur marché pour les fidèles pauvres car il fallait (surtout à Pâques) rester deux ou trois jours à Genève, organisait des souscriptions en faveur des nécessiteux.

A la fin 1864, les familles Schouwaloff et Troubetskoy s'adressèrent au Saint-Synode en demandant la permission pour le R. P. A. Pétrov de venir de temps en temps à Vevey servir les offices divins. La paroisse finançait les frais de déplacement du prêtre et la location de l'immeuble pour la chapelle. Durant

quelques années l'archiprêtre A. Pétrov venait ainsi à Vevey aux jours fixés, installait et consacrait «la chapelle de campagne» emmenée en 1817 de Stuttgart à Berne et servait les offices.[23] Les offices terminés, le prêtre reprenait la chapelle de campagne et la ramenait avec lui à Genève jusqu'à sa nouvelle visite.

Une procédure pareille ne satisfaisait ni les fidèles, ni le R. P. A. Pétrov. En été 1871 il est arrivé un malheur dans la famille du comte P. Schouwaloff, un des plus riches Russes qui habitait Vevey. Son épouse est morte et, très peu de temps après, sa fille unique l'a suivie. La jeune fille s'appelait Barbara (Varvara en russe), elle était mariée avec le prince Dolgorouki. Le comte P. Schouwaloff souffrant profondément décida d'immortaliser la mémoire de sa fille en édifiant à ses propres frais sur le terrain où se trouvait sa maison une église orthodoxe dédiée à la sainte martyre Barbara.

La construction d'une église exigeait la permission officielle du Saint-Synode et le 11/23 octobre 1872 le comte P. Schouwaloff adressa sa proposition au procureur général du Saint-Synode le comte D. Tolstoy. En informant que les paroissiens ont ouvert à l'exemple des «Russes genevois» une souscription pour bâtir une église permanente orthodoxe, P. Schouwaloff écrit:

> «Profondément convaincu qu'un monument pareil sera une affaire utile et bienfaisante j'aurais la plus grande consolation vu le malheur qui m'est arrivé si on me permet de favoriser immédiatement la réalisation de cette idée par le moyen des sacrifices suivants:
> 1) la donation de la parcelle de terrain qui m'appartient à Vevey.
> 2) la prise en charge de tous les frais liés à la construction de l'immeuble religieux d'après les plans confirmés par les autorités ecclésiastiques suprêmes.
> 3) la mise à la disposition de l'église proposée des objets sacerdotaux donnés à feu ma mère par l'empereur Nicolas qui se trouvent actuellement dans notre maison parisienne sans utilisation.
> 4) la garantie d'une rente annuelle de deux mille francs pour les frais d'entretien du bâtiment construit.»[24]

En attendant la réponse officielle à sa proposition le comte P. Schouwaloff achète le 12 novembre 1872 une parcelle de terre destinée à l'édification de l'église. L'acte de vente est confirmé le 25 novembre 1872.[25] Régularisant ainsi

[23] Po khodataystvu russkikh, prozhivayushchikh v Veve, o perenesenii tuda iz Zhenevy staroy Posol'skoy tserkvi (29.12.1870–24.06.1871). RGIA, f. 797 Kantselyariya Ober-Prokurora Sinoda, op. 40, d. 197. (in Russian).

[24] Po pis'mu Protoiyereya tserkvi nashey v Zheneve A.Petrova o razreshenii postroit' Pravoslavnuyu Russkuyu Tserkov' v g. Veve na sredstva Grafa Shuvalova (03.11.1872–20.05.1873). RGIA, f. 797 Kantselyariya Ober-Prokurora Sinoda, op. 42, d. 242. (in Russian).

[25] Perepiska po voprosam o russkoy pravoslavnoy tserkvi v Veve 1880–1883. AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/3, d. 31. (in Russian).

d'avance la question de l'appartenance du terrain, la famille Schouwaloff commença à «équiper» son église. Le prince Alexandre Dolgorouki, le mari da la défunte Barbara et gendre de P. Schouwaloff, demanda le 28 janvier 1873 au procureur général du Saint-Synode de lui permettre d'utiliser les vases liturgiques se trouvant dans la chapelle familiale parisienne de la défunte grand-mère de son épouse, la comtesse Boutéra, en précisant que la plupart de ces objets représentaient des cadeaux de l'empereur défunt.[26]

Les fondateurs de l'église la considéraient dès le début comme une chapelle ouverte à tous les fidèles mais ayant tout de même un caractère intime, plutôt un «monument vivant» à la mémoire de Barbara défunte qu'une véritable église. Pour cette raison l'église n'était pas grande mais élégante, toute entourée de verdure. Son bâtisseur était un architecte russe bien connu au nom italien I. Moniguetty. C'est lui qui prépara tous les plans et dirigea la construction de l'église conçue dans un mélange de formes russes classiques et des éléments du style byzantin ancien.[27] Comme chaque église orthodoxe, celle de Vevey est fière de son iconostase entièrement chargée d'icônes. L'iconostase est l'élément central de l'église orthodoxe. Selon la tradition la disposition des icônes a sa logique et raconte l'histoire du christianisme. L'iconostase «se lit» du haut et chaque rang représente une série d'images reflétant quelques étapes de la voie humaine vers Dieu.

L'iconostase constitue, de la rangée supérieure à celle du bas, le résumé de l'Ancien et du Nouveau Testament. La première rangée est celle des patriarches, elle représente l'Église de l'Ancien Testament depuis Adam jusqu'à la loi de Moïse. Au milieu prend place la Sainte-Trinité. La deuxième rangée, rangée des prophètes, représente l'Église de l'Ancien Testament de Moise au Christ. Les prophètes annoncent la conception du Sauveur: ils désignent, au milieu, la Vierge de l'Incarnation. La troisième rangée, rangée des fêtes, comprend les icônes des douze grandes fêtes, et, s'il reste de la place, des fêtes moins importantes. Elles sont dans l'ordre de l'année liturgique, ou bien dans l'ordre chronologique. La quatrième rangée contient la Déèsis qui est entourée par les archanges Michel et Gabriel, les apôtres Pierre et Paul, et, aux extrémités, les martyrs Saint Georges et Saint Demetrios de Salonique. Dans les grandes iconostases, Saint Basile et Saint Jean Chrysostome, les saints hiérarques, s'intercalent entre les apôtres et les martyrs: en général, neuf ou onze figures. Troisième et quatrième

[26] Ob ustroystve Pravoslavnoy tserkvi v Zheneve – pozhertvovaniya (22.05.1862–29.01. 1867). RGIA, f. 799 Khozyaystvennoye Upravleniye pri Sinode, op. 9377, d. 81 (in Russian).

[27] Otchot tserkvi v Veve za 1883 g. AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/2, d. 49; Otchot o prikhode i raskhode denezhnykh summ tserkvi Sv. Velikomuchenitsy Varvary v Veve za 1884 g. AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/1, d. 1124 (in Russian).

rangées sont parfois inversées. La cinquième rangée est à la hauteur des portes. C'est celle qui peut varier le plus dans sa composition. Les portes saintes figurent la bonne nouvelle qui mène à Dieu: c'est pourquoi on y représente l'Annonciation, et les quatre Evangélistes, souvent dans des médaillons; ou bien, si la porte est divisée en trois bandes superposées, l'Annonciation occupe les deux compartiments supérieurs, les Evangélistes les quatre du bas. Sur les colonnettes de part et d'autre des portes sont les deux auteurs de liturgie saint Jean Chrysostome et saint Basile (parfois aussi, sur les battants à la place des Evangélistes).[28]

Au-dessus des portes saintes prend place une représentation de la Sainte Cène. Les portes latérales symbolisent les portes du paradis terrestre fermées et gardées par un ange. On y peint généralement les archanges, sur la porte nord: Saint Michel, sur la porte sud: Saint Gabriel, parfois le bon larron (comme symbole de l'entrée dans le paradis; ceux-ci cèdent quelquefois la place aux Saints diacres Étienne et Laurent. De part et d'autre des portes saintes figurent les «icônes de place», au sud, le Christ pontife ou docteur, parfois la Trinité, et l'icône du titulaire de l'église; au nord, la Vierge avec l'Enfant, un saint spécialement populaire (Saint Jean Baptiste, Saint Nicolas). La plupart des icônes avaient été offertes par les fidèles de Vevey. Ainsi «la soeur cadette» de l'église de Genève avait tout le nécessaire pour son existence autonome sauf le clergé qu'on devait continuer d'inviter à Vevey ce qui empêchait d'avoir l'intégralité des offices divins et par conséquent restait une source de mécontentement permanent des fidèles orthodoxes de Vevey.

L'église du saint martyr et guérisseur Pantaleon

A la fin du XIX siècle la tuberculeuse pulmonaire se répandit largement en Russie. Son traitement exigeait des conditions climatiques particulières dont ne disposaient que l'Italie et la Suisse. Pour cette raison les stations de cure situées dans les Alpes Rhétiques suisses étaient hautement appréciées par les Russes. Davos devenait la cure d'air la plus connue en Russie et le nombre de Russes augmentait sans cesse. Ils étaient 310 en 1895, 684 en 1900, 1.272 en 1905 et 3.054 en 1911! La majorité écrasante d'entre eux étaient gravement atteints et les morts étaient fréquentes. Ces malades nécessitaient le soutien moral permanent et la consolation de l'église orthodoxe. Les Russes qui séjournaient à Davos fondèrent en 1902 «La Société russe» qui était pour eux une caisse de secours mutuel. La Société louait des locaux où se trouvaient l'infirmerie et une bi-

[28] O nasledstve grafa P. Shuvalova (1895). AVPRI, f. 168, inv. 843/3, d. 72, p. 93 (in Russian).

bliothèque. Elle organisait les soirées de bienfaisance, aidait les pauvres. Selon ses comptes-rendus la Société dépensa à ces fins en 1903–1904 10.022 francs.

En 1909 cette société transformée en «Société russe orthodoxe», loua l'immeuble de l'ancienne église catholique où les orthodoxes servaient des offices divins. Vu sa vétusté l'immeuble devait être détruit et en prévision de cet événement la communauté russe commença à collecter l'argent afin d'acquérir la parcelle de terrain suffisante à bâtir une modeste église orthodoxe.[29] En juillet 1911 les représentants de la Société demandèrent au ministre de la Russie en Suisse, M. V. Bacheracht, d'instituer à Davos un vice-consulat russe honoraire. Ils argumentaient leur proposition par le fait que l'absence du représentant officiel de Russie dans la ville où plusieurs Etats européens avaient leurs consuls (l'Allemagne de 1897, les Pays-Bas de 1900, la Grande Bretagne de 1901, l'Autriche-Hongrie de 1911) nuisait aux intérêts des Russes.

D'après les signataires de cette demande le statut officiel du vice-consul faciliterait les négociations avec les autorités locales pour la construction éventuelle d'une église orthodoxe russe à Davos. En plus la campagne de collecte des fonds entreprise à ces fins nécessitait un contrôle permanent. Surtout en été quand la plupart des membres de la Société, y compris le prince N. Tchérbatoff, son président, étaient hors de Davos. Le vice-consul qui serait toujours sur place pourrait aider à contrôler les finances. Si on réussit à ériger l'église orthodoxe la Société voudrait fonder à Davos «le Sanatorium Russe» selon le modèle des établissements pareils allemands, anglais et néerlandais. «La Maison russe» actuelle est tellement misérable qu'elle ne peut pas être comparée avec les mêmes établissements étrangers.[30] La demande des Russes fut satisfaite.

Vers le mois de février 1914 la Société de la Chapelle Russe réunit pour la construction du temple presque 40.000 francs et présenta au Synode un devis approximatif (près de 73 mille francs) des frais de construction et le projet de l'édifice en pierres préparé par Jacob Lidemann, architecte suisse. La permission officielle pour le commencement des travaux fut demandée. Le 5 février 1914 le Saint-Synode donna sa permission de principe et le 10 mars 1914 le projet technique fut confirmé par le Département économique du Saint-Synode. La Société de Davos décida de commencer les travaux de construction immédiatement afin de les terminer avant l'arrivée de l'automne 1914. Le 16 avril 1914 la pose de la première pierre au fondement de la troisième église orthodoxe

[29] Ob ustroystve pravoslavnogo khrama v lechebnom kurorte «Davos» v Shveytsarii (19.09.1911–21.12.1912). RGIA, f. 796 Kantselyariya Sinoda, op. 123, d. 1355 (in Russian).

[30] O posobii na postroyku pravoslavnogo khrama v Davose (Shveytsariya) (Nachalos' 02.05.1913). RGIA, f. 799 Khozyaystvennoye Upravleniye pri Sinode, op. 26, d. 1256 (in Russian).

russe en Suisse dédiée à Saint Pantaléon, guérisseur et martyr, eut lieu. Les travaux de terrassement étaient presque terminés quand s'éclata la Grande guerre.[31]

Décrivant aujourd'hui les problèmes auxquels se heurtaient les Russes de Davos à la veille de la première guerre mondiale on ne peut pas éviter de réfléchir sur le mystère et la fragilité du destin humain. Les politiciens polémiquaient sur le sort du monde en affichant leur patriotisme et la menace de l'incendie mondiale couvait déjà en Serbie. Cependant chacun pensait à ses propres problèmes et l'espérance de guérir était la seule idée commune unissant tous les Russes. Beaucoup d'entre eux comptaient revenir vers l'automne en Russie et calculaient leurs dépenses en conformité de leurs projets. Personne n'aurait pensé que dans quatre mois la guerre écrasera tous les projets et ils seront tous sans argent, laissés seuls sur la terre suisse qui limitera son hospitalité traditionnelle au strict minimum.[32] Le Comité de la Société de la Chapelle Russe se dissolva. Le problème de l'église n'était plus dans l'ordre des urgences pour les Russes de Davos car il fallait avant tout survivre dans les conditions de la chute complète du rouble et le manque total des ressources financières. C'est ainsi que se termina l'histoire de la construction du temple orthodoxe russe à Davos.[33]

Cependant la révolution de 1917 approchait en emmenant avec elle de nouvelles souffrances pour toute la Russie. La communauté russe en Suisse ressentit la révolution et la guerre civile qui en suivit avec beaucoup de douleur.[34] Pour la plupart de Russes le retour en Russie devint pratiquement impossible et il restèrent en Suisse définitivement. Vu que les relations officielles entre Berne et Moscou furent gelée durant presque trente ans (de 1918 à 1946) l'église orthodoxe restait le seul lien commun pour la communauté russe. De nos jours, la cathédrale de Genève nourrit les orthodoxes, qui vivent principalement en Suisse française, et possède une paroisse assez grande (jusqu'à un millier de personnes) et un clergé, composé principalement de citoyens suisses convertis à l'ortho-

[31] Finansovyy otchot Missii, Davosskoye delo. AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/1, d. 14 (in Russian).

[32] Konsul'stvo v Davose (1911–1918) AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/1, d. 13 (in Russian).

[33] Blagotvoritel'nyye komitety v Shveytsarii: Komitet obshchestva rossiyskikh grazhdan v Davose, Blagotvoritel'noye russkoye obshchestvo v Lozanne, Komitet obshchestva rossiyskikh grazhdan v Zheneve i dr. 01–05.1918 AVPRI, f. 168 Missiya v Berne, op. 843/3, d. 1382 (in Russian).

[34] Le point de vue des chercheurs russes sur l'histoire de la Suisse et les relations de deux peuples est exposé par: Mikhaïl Shishkin, La Suisse russe. Guide littéraire et historique. Zurich 2001; I. Petrov, Essais sur l'histoire de la Suisse, Iekaterinbourg 2006; A. Stepanov, Russes et Suisses. Les Russes et les Suisses – notes de diplomate. M., Livre scientifique, 2006 (tous en langue russe).

doxie. Une fois par mois, ils servent ici en français avec une chorale composée de français.

Quand vous finirez de lire cet article venez un jour admirer l'église orthodoxe de Genève, le monument vivant de l'histoire de la communauté russe en Suisse. Le charme extérieur de cette église, dont le style si particulier ne manque pas de frapper les étrangers, est complété par un jardinet où fleurs et arbustes mêlent heureusement leurs feuillages et leurs couleurs durant la belle saison. Si vous assistez aux offices, les icônes à l'intérieur vous feront une impression profonde avec leurs petites lampes d'huile brûlant à la hauteur du visage et émanant une spiritualité intense. Et vous apprendrez que la prière suivante s'élève à tous les offices divins: «Prions pour la Suisse et pour son Gouvernement, pour tous ceux qui y vivent dans la foi, ainsi que pour tous les donateurs et les bienfaiteurs de cette sainte église.»

Histoire de l'orthodoxie Russe en Suisse

L'article est consacré à l'histoire de l'orthodoxie russe en Suisse qui commence le 24 décembre 1816 lorsque, conformément au décret de l'empereur Alexandre Ier, une église a été établie à la mission russe à Berne. La guerre du Sonderbund a conduit à la fermeture en octobre 1847 de la mission russe à Berne et son départ pour Francfort-sur-le-Main, où l'église a déménagé également. Mais en novembre 1854, l'église fut ramenée à Genève. Le 14 septembre 1866 a eu lieu la consécration solennelle de l'église de la Sainte-Croix et le 20 mai 1873, l'église orthodoxe russe a été fondée à Vevey, consacrée le 13 octobre 1878 en l'honneur de la Sainte Martyre Barbara. A la fin du 19ème siècle la tuberculose est devenue l'une des maladies les plus répandues en Russie. Son traitement nécessitait des conditions climatiques spéciales. Davos était considérée comme la station de cure la plus connues pour les personnes gravement malades qui y mouraient souvent. Comme ils avaient besoin de soutien spirituel et de consolation la paroisse orthodoxe a décidé le 16 avril 1914 d'ériger à Davos une église au nom de Saint Martyr et Guérisseur Pantaléon. Mais le déclenchement de la Grande guerre a mis fin à cette activité. La révolution de 1917 a été une tragédie pour la communauté russe en Suisse. De nombreuses personnes ne sont pas rentrées dans leur pays. Vu que les relations diplomatiques entre Berne et Moscou étaient gelées pendant près de trente ans (de 1918 à 1946), l'Église orthodoxe de Genève est restée le seul fil conducteur reliant la communauté russe.

L'église de la Sainte-Croix à Genève – l'église à Vevey en l'honneur de la Sainte Martyre Barbara – l'église au nom de Saint Martyr et Guérisseur Pantaléon à Davos.

Geschichte der russisch-orthodoxen Kirche in der Schweiz

Der Artikel widmet sich der Geschichte der russischen Orthodoxie in der Schweiz. Diese beginnt am 24. Dezember 1816, als auf Anordnung von Kaiser Alexander I. in der russischen Mission in Bern eine Kapelle gegründet wurde. Der Sonderbundskrieg führte zur Schliessung der russischen Mission in Bern im Oktober 1847 und zu ihrem Abzug nach Frankfurt am Main. Dorthin zog auch die Kapelle um. Im November 1854 jedoch wurde diese mobile Kirche nach Genf verlegt. Am 14. September 1866 fand schliesslich die feierliche Weihe der Heilig-Kreuz-Kirche statt. Und am 20. Mai 1873 wurde in Vevey die russisch-orthodoxe Kirche gestiftet, die am 13. Oktober 1878 zu Ehren der heiligen

Märtyrerin Barbara eingeweiht wurde. Ende des 19. Jahrhunderts verbreitete die Tuberkulose sich in Russland stark. Ihre Behandlung erforderte besondere klimatische Bedingungen. Davos galt als der bekannteste Kurort für schwerkranke Menschen, die dort oft starben. Da diese geistliche Unterstützung und Trost benötigten, beschloss die orthodoxe Gemeinde am 16. April 1914, im Namen des heiligen Märtyrers und Heilers Pantaléon eine Kirche in Davos zu errichten. Doch der Ausbruch des Ersten Weltkriegs setzte diesem Projekt ein Ende. Die Revolution von 1917 war eine Tragödie für die russische Gemeinschaft in der Schweiz. Viele von ihnen kehrten nicht in ihr Land zurück. Da die diplomatischen Beziehungen zwischen Bern und Moskau fast dreissig Jahre lang (von 1918 bis 1946) eingefroren waren, blieb die orthodoxe Kirche in Genf der einzig beständige Punkt, der die russische Kommunität zusammenhielt.

Die Kirche zum Heiligen Kreuz in Genf - die Kirche in Vevey zu Ehren der Heiligen Barbara – die Kirche des Heiligen Märtyrers und Heilers Pantaléon in Davos.

Storia dell'ortodossia russa in Svizzera

L'articolo è dedicato alla storia dell'Ortodossia russa in Svizzera, che inizia il 24 dicembre 1816 quando, secondo il decreto dell'imperatore Alessandro I, fu istituita una chiesa presso la missione russa a Berna. La guerra del Sonderbund portò alla chiusura della missione russa a Berna nell'ottobre del 1847 e alla sua partenza per Francoforte sul Meno, dove si trasferì anche la chiesa. Ma nel novembre 1854 la chiesa fu trasferita di nuovo a Ginevra. Il 14 settembre 1866 ebbe luogo la consacrazione solenne della Chiesa della Santa Croce e il 20 maggio 1873 fu fondata a Vevey la Chiesa Ortodossa Russa, consacrata il 13 ottobre 1878 in onore di Santa Barbara Martire. Alla fine del 19° secolo la tubercolosi divenne una delle malattie più diffuse in Russia. Il suo trattamento richiedeva condizioni climatiche particolari. Davos era considerata la più nota località di cura per i malati gravi che spesso vi morivano. Avendo bisogno di sostegno spirituale e di consolazione, il 16 aprile 1914 la parrocchia ortodossa decise di erigere una chiesa a Davos in nome di Santo Martire e Guaritore Pantaleone. Ma lo scoppio della Grande Guerra mise fine alla sua attività. La rivoluzione del 1917 fu una tragedia per la comunità russa in Svizzera. Molti di loro non tornarono a casa. Poiché le relazioni diplomatiche tra Berna e Mosca rimasero congelate per quasi trent'anni (dal 1918 al 1946), la Chiesa ortodossa di Ginevra è stata l'unico punto di riferimento per la comunità russa.

La Chiesa della Santa Croce a Ginevra – la chiesa di Vevey in onore di Santa Barbara Martire – la chiesa in nome di Santa Martire e Guaritore Pantaleone a Davos.

History of Russian orthodoxy in Switzerland

The article is devoted to the history of Russian Orthodoxy in Switzerland, which begins on 24th December, 1816 when, in accordance with the decree of Emperor Alexander I, a church was established at the Russian mission in Bern. The Sonderbund War led to the closure of the Russian mission in Bern in October, 1847, and its departure for Frankfurt am Main, to where the church also moved. But in November, 1854, the church moved back to Geneva. On 14th September, 1866, the solemn consecration of the Church of the Holy Cross took place. On 20th May, 1873, a Russian Orthodox Church was founded in Vevey, which was consecrated on 13th October, 1878, in honour of Saint Martyr Barbara. At the end of the 19th century, tuberculosis became one of the most widespread diseases in Russia. Its treatment required special climatic conditions. Davos was considered to be the best known health resort for seriously ill people who often died there. As they needed spiritual support and consolation, the Orthodox parish decided on 16th April, 1914, to erect a church in Davos in the name of Saint Martyr and Healer Pantaleon. But the outbreak of the Great War put an end to this activity. The revolution of 1917 was a tragedy

for the Russian community in Switzerland. Many of them did not return home. As diplomatic relations between Bern and Moscow were frozen for almost thirty years (from 1918 to 1946), the Orthodox Church in Geneva remained the only thread linking members of the Russian community.

The Church of the Holy Cross in Geneva – the church in Vevey in honour of Saint Martyr Barbara – the church in the name of Saint Martyr and Healer Pantaleon in Davos.

Stanislav Chernyavskiy, Prof. Dr., Moscow State Institute of International Relations (MGIMO-University), MFA of Russia, Center for Post-Soviet Studies, Director.